

## **Intervention de Philippe Reichenbach - Production laitière Conférence de presse 28 novembre 2019**

20'000 exploitations laitière, c'est la barre fatidique en dessous de laquelle notre beau pays a passé en 2018. C'est aussi quasiment le nombre d'exploitations qui ont disparue depuis l'an 2000. Chaque jours deux de moins en 2017.

J'ai choisie ce laps de temps compris entre le début de ce siècle et maintenant, mais il va sans dire que cette hémorragie dure depuis belle lurette. Et ma question pourrait être : Est-ce qu'un jours ça ralentira ou devra t'on attendre la disparition de la dernière ferme laitière en 2044.

On peut peut-être réfléchir au pourquoi de cette hécatombe :

Si l'on se place du coté politico-économique (pour rester poli), depuis des décennies nos dirigeants, nos acheteurs et surtout nos têtes pensantes nous font croire, sans nous le dire véritablement que moins nous sommes payés pour notre labeur et nos produits mieux notre pays et son économie se portera. Dans une réponse à notre pétition sur le lait, le conseiller Fédéral Schneider Amann a même reconnu qu'en 2002 déjà, le Conseil Fédéral avait décidé que seul le quart des paysans et paysannes suisse avaient le droit de gagner leur vie décemment. Et depuis, la part de la nourriture dans le panier du ménage (Pour ne plus utiliser le terme « ménagère ») n'a jamais été aussi bas, les marges de l'agro-alimentaire et de la distribution aussi grande.

Si l'on se place maintenant du coté des producteur.trice.s de lait :

Depuis une bonne trentaine d'année, je me lève matin et soir pour traire des vaches. Je n'ai jamais eu le courage de compter les jours de vacances ou d'absences que j'ai pu avoir depuis ce temps. Mais en gros j'ai eu beaucoup plus de jours à servir sous les drapeaux lors de ma courte carrière militaire que de jours passés en vacances ou en arrêt maladie. Tous cela pour dire que sans une énorme passion pour mon métier et pour le patrimoine que mes aïeux mon transmis, j'aurais changé de job depuis bien longtemps. Je pense que sans ce sentiment nous serions encore bien moins et la plupart de ceux qui ont cessé la production laitière l'aurait fait bien plus tôt.

Depuis l'an 2000 la moyenne de production laitière par exploitation a quasiment doublé pour de moins en moins de main d'œuvre à disposition. La mécanisation et la digitalisation ont peut-être couvert une petite partie de la surcharge de travail mais on peut aussi comprendre qu'en 2000 nous n'étions largement plus à l'âge des cavernes en ce qui concerne les techniques agricoles. Donc beaucoup plus de travail, de moins en moins de contact avec les collègues et sa propre famille, pour un revenu de plus en plus misérable. Pire encore, et pour preuve dans ma région, la grande majorité des familles paysannes sont obligées d'avoir un revenu externe pour pouvoir vivre alors que la charge de travail sur leur ferme est déjà largement suffisante. Je pourrais vous parlez de coûts de production, de salaire horaire,

d'efficience, de gestion d'exploitation mais il me semble mieux de vous parler de passion et de ressenti. Nous venons d'apprendre que les écoles d'agriculture se vident alors qu'un important changement de génération se produira dans les prochaines années. Nous savons également que près de la moitié des exploitations laitières se trouve en zone de montagnes dans notre pays. Notre pays se targue de ces merveilleux alpages sur lesquels sont produit de magnifiques fromages. Nous savons que notre climat va mal et comme personne les paysan.ne.s le perçoivent à chaque saison.

Alors je pense qu'il est temps que nos dirigeants mettent fin à cette hécatombe. Qu'ils appliquent les règlements en vigueur et qu'ils mettent des cadres précis en place pour que nos familles paysannes vivent décemment, pour que nos jeunes puissent voir l'agriculture comme un métier d'avenir, pour que du lait de qualité soit toujours produit en plaine comme dans les montagnes, que l'on puisse toujours se vanter d'avoir de bon fromages d'alpages avec des vaches robustes qui retournent en plaine l'automne venu. Toutes ces choses sont liées entre elles et il n'est peut-être pas trop tard (espérons-le) pour les sauver.